

MICROMANIA

Avenu ricevutu u numeru 10 di MICROMANIA.
Ci sò presentati 24 testi in lingue minoritarie.
Peccatu di ùn pudè vi ne dà chè dui !

ARAGONÈS

Francho NAGORE LAIN (Zaragoza 1951)

Poeta y filòlogo. Ha publicado tres libros de poesía en aragonés : *Sospiros de l'aire* [Suspiros del viento] (1971). *Cutiano agüerro* [Constante otoño] (1977) y *Pumas en a zenisa* [Chispas en la ceniza] (1984). És autor de la *Gramática de la lengua aragonesa* [Zaragoza, 1977 ; 1989, 5ª edición] y de otros libros sobre el aragonés, así como de numerosos estudios sobre el aragonés publicados en revistas.

Es presidente del Consello d'a Fabla Aragonesa desde 1978 y director de la revista en aragonés *Fuellas* [Uesca, bimestral, desde 1978].

Doctor en Filología Románica, es profesor de Filología Aragonesa en la Escuela Universitaria de Profesorado de Uesca.

Agüerro despullato

Baralla de menutos
por sobre puyar un inte
as zagueras rayadas
d'un sol canso.

Achen s'abriga
yse despullan os árbols.

Esbols de remeranzas
acucutan a enchaquia
de rebilcar bel diya
baxo as fuellas de mayo.

Otoño desnudo

Contienda de minutos
por superar un instante
los últimos rayos
de un sol cansado.

*La gente se abriga
yse desnudan los árboles.*

*Bandadas de recuerdos
acechan la ocasión
de resucitar algún día
bajo las bajas de mayo.*

NAPOLETANO

Raffaele PISANI (Afragola di Napoli 1941)

Si dedica soprattutto alla poesia in vernacolo napoletano. Ha pubblicato numerose raccolte e alcuni studi sui poeti della sua città.

'O sole

Da 'o cielo nirofummo
cadeva tanta 'e ll'acqua ca pareva
vicina overamente 'a fine 'o munno.

Nu guagliunciello
ncopp'a nu foglio 'e nu quaderno 'e scola
cu nu lappese giallo
ce pittaie 'o sole.

Il sole

*Dal cielo nero
cadeva tanta pioggia che sembrava
veramente vicina la fine del mondo.*

*Un bambino
su un foglio d'un quaderno di scuola
con una matita gialla
disegnò il sole.*

BAT'LIS ET BATIAS DU TAMPS QU'ÈST OUTE

Roger Foulon

MicRomania Bruxelles 1994

D'abord, quelques mots sur la présentation de l'ouvrage. Elle joue un rôle dans cette approche un rien amoureuse - et inquiète - qu'est une lecture de poèmes. Ici, l'intelligence de la mise en page, la noble qualité du papier, le choix des photographies, invitent à la rencontre. La mise en regard des poèmes en wallon et de leurs traductions en français pose un subtil problème : faut-il commencer par lire ces traductions et se reporter ensuite au texte original pour voir «ce que cela donne» dans la langue inconnue ? Cela peut procurer un plaisir confortable, un peu comme ayant découvert les images de régions lointaines, vous vous enquêtes aimablement, des mots qui, là-bas, désignent les objets, les gens et les paysages présentés. Ou faut-il tenter l'aventure d'une lecture des poèmes dans leur langue native ? Il en résulte alors parfois l'impression d'une sorte de vibration sémantique qui en trouble et multiplie les sens, avant la mesure au point qu'opère le coup d'œil furtif, presque honteux, vers le texte français. D'autres fois, bien sûr, le mot devant vous, et malgré le contexte de la langue, se cadennasse et se ferme ; le retour vers la traduction dénoue l'étrange en vous laissant, pour le reste de l'épreuve, de quelques clés supplémentaires. La répétition attentive de l'exercice permet comme un léger remaillage du sens du poème. Cette lenteur convient à ce qui est ici énoncé : scènes et paysages d'un monde d'eaux presque dormeuses, parcourues par les frémissements argentés des ablettes, où les souffrances vivent, sans trop de pleurs, sans trop de plaintes (*Mourt, Al tere a caradas, Ele e-st a voye*) et les joies sans trop d'exubérance (*Fiese du Rivad Mariadje, Sint Nicolas*). Nous sommes au pays des *batias* remorqués et des *voye d'aldje* (les chemins de halage), définitivement loin des «trèpètes», des «bleutés», des «tohu-bohus triomphants» du *Bateau ivre* de Rimbaud. La révolte paraîtrait ici trop brouillonne pour pouvoir froisser les horizons immuables ; si elle a un moment vibré dans les âmes, elle se dissout et tombe en mélancolie, se défait en pensées dérivantes que l'eau entraîne.

Je vais souvent m'asseoir le long de l'eau
Dje va souvint m'achir èl long del yò
au crépuscule, quand j'ai le cœur attristé
al breune, quand dj'é m'keur tout brouyé
par des bêtes noires qui viennent le chatouiller
pa dès nwéres bièsses qui vièn'tè scoppi
le gratter, le mordre et faire toutes leurs frasques.
grawèer, agni èt fé toutes leüs ferdaines.
Apaisé.
Rapeje.

L'adolescence n'a pas dans l'ouvrage de Roger Foulon les âpretés du désir - présent - de l'insondable, de l'inconnu ; elle est souveneur du *tamps qu'èst oute* «du temps qui n'est plus». Pour nous en parler, l'auteur renonce à toute afféterie ; cela ne se fait pas, pourtant, sans avoir soupesé le poids des mots, sans les ajustages du créateur et de l'artisan, dont l'auteur revendique la précision dans le poème qui ouvre le recueil.

Un écrivain c'est comme un charpentier de bateaux
In scriveu, il-est comme in tcherpeti d'batias
Il place ses mots comme des calés et des supports
I met ses mots come des-ablos èt des palères

Le vocabulaire de la batellerie est restitué avec une particulière minutie, l'auteur usant de toute une palette de termes dont les nuances peuvent apparemment pas être toujours rendues en français. Sont ainsi dessinés les outils et les tâches du labeur quotidien, qu'un jeu de métaphores, discrètes ou plus appuyées, chargent parfois d'un sens crucial (*Chorer* ou majestueux (*Dins l'bachot*).

Il est remarquable que pour revivre ce temps enfui, l'auteur, après avoir écrit nombre d'ouvrages, essais, poèmes, en français, ait ainsi retrouvé la langue du pays de Thudinie, qui fut celle de sa jeunesse. Pour celui qui, enfant, l'a parlée, une langue reste-t-elle la seule vraie mémoire ? Sans doute faudrait-il aussi, pour que ne s'en efface pas l'usage, en faire la langue du temps présent. Mais ça «c'est *ne ôte istwère*». En attendant, on ne peut qu'être ému par la lecture de poèmes qui disent l'amour d'un pays et de sa langue. Roger Foulon nous offre, de l'un et l'autre, les beautés simples et fortes, si différentes des nôtres, et pourtant, à chacun d'entre nous, si immédiatement perceptibles.

micRomania 12

H.V. Sepiha.	La muerte en los refranes judeo-españoles (2)	page 3
	La mort dans les proverbes judeo-espagnols (2)	page 7
	La morte nei proverbi judeo-spagnoli (2)	page 12
1. G. Buratti.	La mantin-a	page 17
2. R. Arcq.	Priyère poui cén qui n'cwèt a rén	page 18
3. R. Bouvet.	Ntré snayé!	page 20
4. M. Caragiu Marioteanu.	Orchestra a munfloru	page 22
5. S. Allard.	La mar	page 25
6. R. Carvalho Calero.	As cousas nom som singelas	page 26
7. J.J. Chevrier.	Martin a ine chebre...	page 28
8. G. Curto.	Puntamento a la lantierna da monto	page 30
9. C.M. Cebrian Munoz.	Pero no estarà fabla	page 31
10. J. Fusina.	Torre	page 32
11. J.M. Kajdanski.	L'hiver...	page 33
12. V. Garcia-Oliva.	La caparina d'esnales d'oru	page 34
13. T. Murk.	Cumgià	page 38
14. A. Pierro.	A cinnere	page 39
15. C. Mainardi.	Circo	page 40
16. B. Manciet.	La Dreta	page 42
17. N. Praz.	I fianchey dû Rhounno	page 46
18. C. Roure.	Laus di Man	page 52
Nova		page 56

